

# Et si l'on fêtait Noël en Provence ?

■ **À moins de deux heures de Bruxelles en avion, plongez au cœur des traditions**

ENVOYÉE SPÉCIALE  
EN FRANCE  
ISABELLE MONNART

MARSEILLE ▽ Il fait grand bleu, ce matin-là, sur la Canebière. Le mistral, qui souffle gentiment, a déblayé le ciel des quelques nuages qui tentaient de s'attarder. Du coup, si le soleil est radieux, il n'en fait pas moins frisquet. Mais les fiers santonniers et leurs dames, qui battent le pavé devant l'église des Réformés, ne semblent pas sentir le froid mordant. Sous leur costume traditionnel, ils ont le cœur au chaud. Et, surtout, ils vivent là leur plus beau moment de l'année. Chaque dernier dimanche de novembre, depuis plus de deux siècles, une messe en provençal leur est dédiée. On sort les oriflammes, les drapeaux, on chante, on célèbre l'hiver qui vient, la Nativité et on rappelle l'humilité de ces artisans qui utilisent leurs mains pour modeler la terre et en faire sortir de petits saints : les santons.

Mais si ces petits personnages sont les témoins de la chrétienté, ils sont aussi ceux de la résistance des Marseillais aux interdits de la Révolution. En effet, pendant de longues années, à défaut de pouvoir reconstituer les crèches dans les églises – fermées –, c'est à la maison que l'on prit l'habitude d'accueillir Marie, Joseph,

l'Enfant Jésus, les Rois mages et... quelques autres.

Car en Provence, et en particulier à Marseille, il y a du monde dans l'étable et ses dépendances. La crèche a, peu à peu, accueilli nombre de santons, représentant les métiers traditionnels, les personnages de la Pastorale, les gens du peuple. Chaque artisan crée d'ailleurs, chaque année, ses propres figurines, aux couleurs et attitudes qui en font sa marque de fabrique.

## Une affaire de famille

Dans la baraque – c'est ainsi qu'on les appelle – du santonnier Beaumond-Vouriot, l'une des plus grandes, située tout en bas de la Canebière, on se désole, ce matin-là, de ne pas voir la doyenne de la foire. Depuis 1945, Marcelle, la grand-mère, y vend ses petits personnages.

Dans sa famille, celui des santons que l'on préfère, c'est le ravi. Celui qui arrive devant le nouveau-né sans cadeau, les bras levés vers le ciel, heureux de vivre un si bel événement. Mais Anne-Laure, la petite-fille de Marcelle, qui a fait de cet artisanat son métier, a poussé

plus loin l'art dans lequel elle excelle, en remportant notamment, en 2006, le prix Azur Assurance au Salon national des artisanales de Chartres grâce à un jeu d'échecs où chaque pièce est issue de la tradition provençale. Exit le roi et la reine, bienvenue au berger et à la bergère...

Mais retournons sur la Canebière. Prêchant le maire, qui ouvre officiellement l'événement, on s'émerveille de... l'émerveillement des enfants devant les jolies couleurs de Bartoumieu, autre personnage rigolo de la crèche, la finesse de la Gitane, qui tient un bébé; on observe leurs petites mains qui s'emparent des canetons, moutons et autres poules qui prendront place cette année dans le décor dont ils ont rêvé.

Si les puces – les plus petits santons, 2 centimètres à peine – remportent un franc succès, ce sont le plus souvent leurs *grands frères* de 4, 6, 9 ou 12 centimètres que l'on collectionne. Auxquels il faut ajouter le cabanon, les accessoires, le joli papier étoilé. Et pour quoi pas un puits, un moulin, une église...

On prétend que, chez certains Marseillais, pendant le temps de Noël – qui

va du dernier dimanche de décembre au 2 février, jour de la Chandeleur –, une pièce entière peut être réservée à la crèche! Pour la petite histoire, ce serait saint François d'Assise qui, le premier, fit représenter dans une étable le jeu de la Nativité par des personnages et des animaux vivants.

Mais attention : pas question de faire la crèche avant la Sainte-Barbe, le 4 décembre. À la foire aux Santons, dans chaque baraque – une quarantaine au total – on vend également d'étranges petits sachets de blé. Car à la Sainte-Barbe, donc, aucun Marseillais qui se respecte n'a manqué de le semer dans une petite coupelle garnie d'ouate. S'il pousse bien droit, bien dru et bien vert, sûr que l'année qui vient sera bonne. Mais si le 13 du mois, on n'a toujours rien vu venir, sainte Luce (premier sursaut de l'hiver avant le solstice du 21 décembre) autorise une séance de rattrapage. Ce jour-là, on cueille aussi le gui et le houx, représentant le buisson-ardent de Moïse et on allume bougies et lampions à sa fenêtre pour conjurer les mauvais sorts de l'hiver. Le jour de Noël, la plus belle des soucoupes de blé sera placée sur la table, les autres allant rejoindre rochers et buissons dans la crèche.

Vous avez jusqu'au 31 décembre pour aller vous fournir pour l'année prochaine. Ne manquez pas l'occasion de fêter Noël en Provence...

I.M.

<http://www.santons-beaumond.com/>



Marie et Joseph entourent le Jésus réchauffé par l'âne et le bœuf. Le ravi, lui, n'a rien amené! (D.R.)



## Saint-Trophime l'enchanteur

■ **Un salon niché au cœur d'un magnifique écrin**

ARLES ▽ Depuis 1971, il est le cœur et l'âme, le lieu emblématique du Salon international des santonniers d'Arles. L'entrée, pourtant, en est discrète. Sur la jolie place de la République, rendue aux piétons, c'est une porte sans âge que l'on pousse pour y entrer. Quelques mètres plus loin, on débouche dans une cour et, là, la magie du lieu opère. Et l'on comprend pourquoi le cloître Saint-Trophime va si bien à l'esprit de l'exposition qu'il abrite. Du calme, du recueillement même, c'est ce qui émane de cet espace hors du temps, où le soleil joue à cache-cache avec

les colonnes romanes.

Le Salon international des santonniers a investi plusieurs salles. L'une d'entre elles est réservée aux crèches venues du monde entier. Toutes les matières, toutes les tailles, toutes les imaginations sont les bienvenues. C'est ainsi qu'on découvre un petit Jésus péruvien couché sur le ventre et... les fesses en l'air. Dans un espace presque trop petit pour les accueillir toutes, ce sont des nativités du monde entier qui se côtoieront ainsi jusqu'au 13 janvier.

Tout à côté, une grande salle donnant sur le balcon est entièrement consacrée à l'une des plus célèbres artistes de la région: Liliane Guomar. Autodidacte, celle qui fut, par deux fois, sacrée meilleur ouvrier de France, vend ses santons dans le

monde entier. Les spécialistes s'accordent à dire qu'il s'agit là de véritables œuvres d'art. Les prix des pièces sont évidemment en conséquence.

Enfin, dans une dernière vaste salle, c'est tout ce que la région compte d'artisans santonniers professionnels ou pas qui s'est donné rendez-vous, chacun rivalisant d'audace, de couleurs et d'idées pour montrer le meilleur de son métier. Bien sûr, il y a les classiques (voir ci-dessus), mais il y a plus, bien plus: il y a, dans chacune des installations réunies à Saint-Trophime, une âme. C'est sans doute pour ça que ce lieu magnifique est si approprié...

I.M.

[www.dh.be/voyages](http://www.dh.be/voyages)

## Le gros souper

MARSEILLE ▽ Contrairement à ce que son nom pourrait faire croire, le gros souper, qui a lieu le 24 décembre avant la messe de minuit, est un repas... maigre! Mais il requiert une préparation minutieuse. Le couvert sera posé sur trois nappes sur lesquelles on dispose trois bougies qui rappellent la Trinité. La coupelle de blé, le pain calendal et le houx complètent la décoration.

Ce soir-là, un couvert est réservé à un inconnu, c'est le couvert du pauvre dont on dit également qu'il est destiné à l'âme des morts de la famille.

Les sept plats maigres, eux, représentent les sept plaies d'Égypte. Le repas sera donc maigre mais copieux: poisson frais, légumes de toutes sortes avec anchoïade, épinards en gratin, pâtes en lanière, etc.

I.M.

## En pratique

► En semaine, **Brussels Airlines** offre 3 vols par jour entre Bruxelles et Marseille. Vol aller simple à partir de 49,99€ (toutes taxes comprises). Réservations via [www.brusselsairlines.be](http://www.brusselsairlines.be) ou les agences de voyages.

► Vous pouvez évidemment descendre en Provence via le train. Le **Thalys** relie Bruxelles-Midi à Marseille Saint-Charles en cinq heures et vingt minutes.

► La **Foire aux santons** se déroule chaque année sur la Canebière du dernier dimanche de novembre au 31 décembre.

► À Arles, le **Salon international des santonniers** investit le cloître Saint-Trophime, la chapelle Sainte-Anne et l'église des Trinitaires.

► À visiter également les sites [www.visitprovence.com](http://www.visitprovence.com) et [www.franceguide.com](http://www.franceguide.com)

## 13 desserts et légers comme l'air

MARSEILLE ▽ S'ils sont au nombre de 13, les desserts que l'on mange à l'issue du *Gros Souper*, le soir du réveillon de Noël, c'est en souvenir du Christ et de ses douze apôtres prenant leur dernier repas. Mais que les superstitieux se rassurent: il s'agit bien là de douceurs et pas de 13 potions magiques ou autres poudres de perlimpinpin. Treize desserts qui, en plus, ont le bon goût de ne pas être des cauchemars pour l'estomac et/ou les cuisses des filles.

D'abord, il y a les quatre **mendians**, représentant les ordres religieux ayant fait vœu de pauvreté. Ils sont la base de la tradition. Les **noix et les noisettes** sont pour les augustins; les **figues sèches** pour les franciscains, les **raisins secs** pour les dominicains et les **amandes** pour les carmes.

Viennent ensuite les... 9 autres, que l'on piochera dans une liste plutôt longue. La **pompe à huile** – sorte de brioche à l'huile d'olive également appelée **fougasse** – est un classique, les **nougats (noir et blanc)** aussi. Les fruits exotiques (**oranges, mandarines, clémentines**) s'invitent à table, tout comme le **melon de Noël** qu'on aura pris soin de garder intact depuis l'été. Enfin, signalons les **fruits confits**, les **bugnes** – petits beignets à la fleur d'oranger) et les **dattes** sur le noyau desquelles on peut lire un petit O, qui serait celui prononcé par l'Enfant Jésus lorsqu'il vit ce fruit magnifique au-dessus de son berceau pour la première fois...

I.M.